

cet été, ce n'est pas le lieu d'en parler ici, ni des jolies choses que M. Bahr dit de la peinture française qui a été exposée à Vienne. Pourquoi ne se décide-t-il pas enfin à nous raconter, mieux qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour, *l'âme viennoise*? « Qu'est-ce, cela? écrit-il à propos d'un tableau de Klimt — Hélas! si je pouvais le nommer! Je ne sais qu'une seule chose c'est que je me fâche chaque fois que l'on me demande si je suis Allemand. Non, dis-je, je ne suis pas un Allemand, je suis un Autrichien. — Ce n'est pas là une nation, me répond-on. — C'est devenu une nation, nous sommes différents des Allemands, nous sommes quelque chose pour nous. — Définissez cela! — Comment voulez-vous que je le définisse. Mais vous pouvez vous en rendre compte à ce « Schubert » de Klimt! Ce calme, cette douceur, ce rayonnement sur l'expression d'une modestie bourgeoise — c'est là notre caractère autrichien. »

Cultur im Alltag. — Un trait nouveau s'ajoute à l'esquisse falote que nous avons devant les yeux : Comment s'écoule, dans sa simplicité, cette vie autrichienne? M. Haberlandt nous en donne de précieuses indications dans un volume (encore une réunion d'articles!) sur « *la culture dans la vie quotidienne* ». La culture, écrit-il, « c'est le travail de milliers d'années et la façon dont nous nous l'assimilons ». Voilà une parole qui témoigne que l'on a des traditions et que l'on aime ces traditions, que l'on n'acceptera le nouveau que dans la mesure où il s'adaptera au caractère propre de la nation! Et M. Haberlandt nous montre les fêtes, les amusements, les promenades, les conversations, les intérieurs de son pays natal, il nous en parle avec amour.

Kritisches Skizzenbuch. — Des études sur la littérature contemporaine, sur le théâtre en Autriche. C'est un peu « jeune » comme pensée, mais d'une lecture agréable. M. Specht sait observer, il a le sens critique et fera beaucoup mieux que cela.

Wagner-Probleme. — Un nouveau « Cas Wagner », moins injuste, mais tout aussi dur. M. Max Graf s'applique à étudier le point de vue où devra se placer la jeune génération de musiciens en face du créateur du drame musical. Il est difficile de se séparer de Wagner tout en lui restant fidèle. M. Graf rappelle la tragique aventure de Nietzsche et dit à ce sujet des choses fort judicieuses. Son volume se continue par des études sur quelques jeunes musiciens: Smetana, Bruckner, Gustave Mahler, etc., et se termine par des impres-

sions parisiennes où d'amusantes pages sur notre Polaire arrivent d'une façon assez imprévue.

Je mentionnerai, pour finir, quelques volumes de nouvelles viennoises, tous, publiés comme les ouvrages précédents, d'une façon élégante et sobre, avec pourtant encore bien des négligences de goût, par une maison d'édition viennoise : **Wiener Bummelgeschichten**, de Max Messer, **Die Hinterbliebenen**, de Félix Salten, **Novellen** de G. Macasy, et quelques bonnes traductions, entre autres celles de **Die alte Stube**, d'un écrivain danois, M. Carl Ewald.

§

L'échotier de la **Revue franco-allemande** (octobre) critique les notes que j'ai publiées ici-même à propos de la mort de Nietzsche. Il veut me prouver que l'auteur de *Zarathoustra* était un *Allemand* (c'est lui-même qui souligne) et que je me suis « emballé inconsidérément ». Il ne me semble pas avoir mis en doute la nationalité du philosophe. Certes Nietzsche était Allemand, mais il était de ces *bons* Allemands qui eussent préféré voir Bonaparte à Berlin, comme en 1806, que Wertheimer et Guillaume II en 1900. Il est vrai que le « *billig und schlecht* » (bon marché et mauvais) est aussi une culture, mais on peut en préférer une autre, et, lorsque celle-ci n'a plus aucune chance de réussir dans un pays, on n'a plus qu'à s'en aller. C'est ce que Nietzsche a fait. D'autres, avant lui, avaient agi de même. Quelques-uns sont restés, mais avec le dédain aux lèvres... La langue allemande est une matière admirable dont le grand forgeron qu'était Nietzsche s'est servi avec bonheur — une matière *brute* qui ne possède encore ni style ni tradition. On peut en faire tout ce que l'on veut, on peut l'alourdir de bière, de pédantisme, de philosophie kantienne, de politique mondiale, d'avachissement démocratique, de mots composés : la matière demeure, les écrivains sémites passent... Je regarde l'Allemagne, je regarde Nietzsche, et plus je les regarde, plus je comprends qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Interrogez les gens d'outre-Rhin qui lisent des livres, neuf fois sur dix, ils vous diront : « Nietzsche est un point de vue surmonté » (*ein überwundener Standpunkt*). C'est le cliché ; il n'est ni élégant ni subtil, mais il leur suffit. Que notre jeune échotier munichois se renseigne ! Pour le moment il se contente de faire des parallèles : il place Nietzsche à côté de Goethe, Heine et Schiller ! Vous vous souvenez du joli passage où Nietzsche